

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Oignies,
installé près de chez vous.*



© Elodie Timmermans

Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil « Chanteclerc » de Oignies - n°4 - Juin 2020



Édito

Le 8 mars, les dames de notre centre ont reçu leur traditionnelle rose pour la Journée internationale des droits des femmes. Cette semaine-là, l'équipe avait organisé des activités qui leur étaient dédiées : atelier bien-être, groupe de paroles, soirée dansante.

Et, ce jour-là, les mesures sont tombées : plus de rassemblement, plus d'école, plus d'activités, plus de réunions,... La crise sanitaire du covid-19 a terminé notre semaine de manière inattendue. Depuis, les mesures de confinement se suivent et se multiplient. Nous avons mis en place différentes actions : désinfection du centre, changement dans l'organisation des repas, mise en place de points d'eau supplémentaires pour le lavage des mains, sensibilisations.

Chaque jour, les personnes que nous accueillons viennent proposer d'unir leurs forces au nettoyage des espaces communs. Malgré la distance sociale de rigueur, les sourires sont toujours présents ! A travers cette pandémie, nous retrouvons une valeur fondamentale : la solidarité. Il faut également souligner l'excellent travail de notre équipe qui, malgré le climat d'incertitude, apporte son rayon de soleil dans un centre confiné.

Au prochain numéro pour des nouvelles que nous espérons plus festives !

Sylvie Zabus

Adjointe à la direction



Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://www.facebook.com/CentreaccueilCR.Oignies/>

Sommaire

- 3 Témoignages - La migration et la vie en centre collectif racontées par les femmes
- 5 Recette du monde
- 6 Migrer quand on est une femme...
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre.
Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*

La migration et la vie en centre collectif racontées par les femmes

Moumeyeta, Aline et Angelina sont toutes les trois résidentes de notre centre et demandeuses de protection internationale. Elles sont aussi demandeuses de droits, de liberté, de sécurité, d'avenir et d'espoir. Elles nous racontent...

Moumeyeta, demandeuse de droits

Les droits des femmes au Bénin...

Moumeyeta est une jeune femme de 26 ans, mère célibataire d'un charmant petit garçon, qui est arrivée en Belgique l'été passé. Elle nous raconte que dans son pays d'origine, le Bénin, les femmes n'ont aucun contrôle sur leur vie et n'ont aucun pouvoir d'autorité dans leur famille.

Souvent, les parents les retirent de l'école très jeunes et les marient aux hommes riches et d'âge mûr. Beaucoup d'entre elles n'ont pas la chance de faire des études, et n'ont donc pas d'accès à de l'information de qualité sur leurs droits et devoirs en tant que femmes. Elles sont des esclaves au foyer. Excision, mariage forcé, viol, violences conjugales peuvent faire partie de leur quotidien. Moumeyeta s'est engagée pour les droits de la femme : « *Au pays, j'ai sensibilisé les femmes sur leurs droits concernant l'excision, le mariage forcé et les différentes violences dont elles sont victimes.* »

« Ma peur est de savoir qu'à tout moment on peut me demander de rentrer dans mon pays d'origine où je suis recherchée par des personnes qui me persécutent. »

Et la Belgique ?

En Belgique, ses premières impressions sont que les droits humains sont respectés, que la femme a sa place dans la so-



ciété et est protégée. « *Ce qui me fait sourire, c'est de pouvoir m'exprimer sans être jugée et que les gens partagent les mêmes opinions sur la situation de la femme dans le monde que moi* », explique-t-elle.

Le plus difficile en Belgique : l'attente liée à la procédure de demande de protection internationale. « *Ma peur est de savoir qu'à tout moment on peut me demander de rentrer dans mon pays d'origine où je suis recherchée par des personnes qui me persécutent* », livre-t-elle.

Le plus grand souhait de Moumeyeta est qu'en Afrique, les droits humains soient respectés, comme en Europe, et que les responsables de violence faites aux femmes soient jugés par la loi. « *Vivre dans un monde sans excision, sans mariage forcé, sans violence conjugale, sans guerre, sans corruption, sans dictature* »...



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous à la Maison Croix-Rouge Eaux-Vives, rue du Bercet, 10, 5660 Couvin

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



« La seule chose qui compte pour nous, c'est d'être en vie et en sécurité! »

© Eloië Timmermans

Aline, demandeuse de sécurité et d'espoir

Des parcours empreints de souffrance

« Nous, les femmes qui séjournons dans les centres collectifs suite à notre demande de protection internationale, nous avons toutes fui nos pays d'origine pour différentes raisons. Ceci nous a rendues très vulnérables. Nous sommes fragilisées non seulement par nos histoires respectives au pays d'origine mais aussi par nos parcours migratoires si dangereux. Les violences de la part des passeurs ou d'autres migrants, l'ignorance de la part des autorités de différents pays d'accueil, sans oublier la souffrance mentale de celles qui ont laissé leurs enfants et leurs familles au pays, nous fragilisent. »

La longueur de la procédure de demande de protection internationale

« Arrivant ici dans le centre avec nos histoires, nos vulnérabilités, et toutes nos blessures, nous entamons une procédure d'asile qui nous permettra peut-être un jour d'obtenir une protection internationale. Nous attendons cette bonne nouvelle avec beaucoup de patience. Parfois, nous commençons à perdre l'espoir, à cause de la durée interminable des procédures d'asile en Belgique. Malgré tout, la seule chose qui compte pour nous, c'est d'être en vie et en sécurité ! » « Nous essayons toujours de relativiser les choses bien que parfois cela soit très difficile. »

La vie en centre

« Dans les centres d'accueil collectifs, les bâtiments sont parfois inadaptés à des femmes vulnérables, seules ou avec des enfants. Certaines d'entre nous s'y sentent en insécurité. Certains endroits ne sont pas bien éclairés, et il y a toujours des hommes qui tentent de profiter de nos faiblesses. Les activités proposées aux femmes sont parfois trop peu nombreuses. A cela s'ajoute un problème pour faire garder les enfants pour toutes les mamans qui souhaiteraient suivre des formations. »

« Malgré tout cela, nous possédons une force inépuisable. Ainsi, gardons toujours notre gentillesse et notre beauté ! N'oublions jamais que nous avons un potentiel immense. Nous sommes capables de résister et de nous adapter à tous les changements, et notre courage est sans faille ! La vie continue ! »

« Nous sommes fragilisées non seulement par nos histoires respectives au pays d'origine mais aussi par nos parcours migratoires si dangereux. »

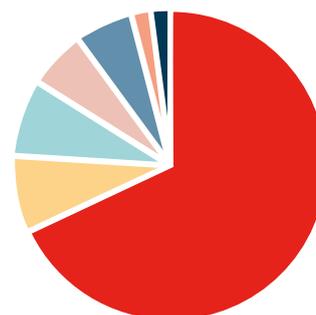
« La plupart des personnes étrangères en Belgique ne sont pas européennes. »



Les nationalités étrangères les plus représentées en Belgique sont les Français, les Italiens et les Néerlandais. 68% de la population de nationalité étrangère vivant en Belgique provient d'un pays faisant partie de l'Union européenne (Myria, 2017).

D'où viennent les personnes de nationalités étrangères en Belgique ?

- Union Européenne
- Afrique du Nord
- Afrique subsaharienne
- Asie occidentale
- Europe hors Union Européenne
- Asie orientale
- Amérique et autres



Angelina, demandeuse d'avenir

Angelina a 28 ans. Elle est mariée et maman de 3 enfants. Elle est originaire de Russie.

Venir en Belgique pour sauver sa vie

« La première fois que je suis venue en Belgique, c'était pour passer des vacances chez des amis. Ma première impression de ce pays était très bonne, je m'y suis sentie en sécurité. Les Belges sont des gens très accueillants. »

« Je ne vois pas beaucoup de différences entre la condition féminine en Belgique et dans mon pays d'origine. En Russie, les femmes ont également une bonne situation. Elles peuvent travailler, faire des études, ouvrir leurs propres sociétés, prendre soin d'elles et de leurs enfants etc. »

« La deuxième fois que j'ai pris un avion vers la Belgique, c'était pour sauver ma vie. Nous avons quitté précipitamment la Russie, avec mon mari et nos deux enfants. Nous n'avions plus le choix. J'étais enceinte et très inquiète pour mon avenir, mais surtout pour celui de mes enfants. Heureusement que ma famille était autour de moi. »

Commencer une nouvelle vie en Belgique

« En Russie, j'ai fait des études en hôtellerie et j'ai travaillé dans ce domaine. Je voudrais pouvoir continuer en Belgique. Ce qui me freine dans mes démarches ici, c'est mon niveau du français. Pour l'instant, je ne le parle pas suffisamment pour être autonome à 100 %. J'espère pouvoir le perfectionner le plus rapidement possible grâce aux cours, pour ne plus dépendre de mon mari qui le maîtrise couramment. Etant donné que toute ma famille est avec moi, je suis moins inquiète. Mes enfants vont bien et je peux toujours compter sur mon mari quand ça ne va pas. J'aimerais tellement pouvoir garantir un avenir plus serein à mes enfants ! Mon rêve est de commencer ma nouvelle vie hors du centre, ici, en Belgique. »

« La deuxième fois que j'ai pris un avion vers la Belgique, c'était pour sauver ma vie. »



RECETTE DU MONDE

« Pupusas », recette traditionnelle du Salvador

Ingrédients pour 25 pupusas :

- 1 kg de farine de maïs
- 1 kg de mozzarella en boule
- 1 kg de mozzarella râpée
- 460 gr de rillettes ou de poulet haché
- 460 gr de frijoles/haricots noirs en purée
- 1 verre d'huile
- Du consommé de volaille

Pour la sauce et la garniture :

- 10 tomates
- 1 gousse d'ail
- 1 petit oignon
- Origan
- Sel et poivre
- 10 carottes
- 2 choux blancs

Préparation :

Tous les ingrédients doivent être préparés séparément :

Dans une poêle, faites cuire les rillettes ou le poulet haché avec de l'huile.

Faites frire les haricots dans une autre poêle.

Dans un bol, mélangez et malaxez les deux types de mozzarella.

Dans un autre bol, préparez la pâte : ajoutez l'eau petit à petit à votre farine jusqu'à ce que vous obteniez une pâte souple, maniable et qui ne colle pas.

Faites une tortilla : Formez une boule avec un peu de pâte et aplatissez-la peu à peu, en la tournant de temps en temps. Cela forme une petite galette, de préférence ronde et fine. Dans le creux de celle-ci, placez la garniture de votre choix.

Repliez ensuite la tortilla de sorte à recouvrir la farce de pâte, et refaites une tortilla avec la pâte : votre première pupusa est prête. Faites de même avec le reste de la pâte et de la farce. Veillez à ce que votre tortilla ne soit pas trop épaisse, sinon elle cuira mal.

Laissez cuire les pupusas dans un « comal » ou dans une poêle en téflon 1 à 2 minutes de chaque côté jusqu'à ce que la pâte soit bien cuite.

Pour la sauce, passez les tomates, l'ail, l'oignon et les épices au mixeur jusqu'à l'obtention d'une purée fine et homogène. Ensuite, faites cuire ce mélange pendant environ 30 minutes à feu doux.

Râpez le chou et les carottes et garnissez l'assiette avec ces crudités.

Bon appétit !

Migrer quand on est une femme...

Entre l' « affaire Weinstein », le mouvement « #metoo » ou encore la chanson d'Angèle « Balance ton quoi », les discriminations et violences faites aux femmes sont au cœur de l'actualité. Elles touchent aussi tout particulièrement les femmes migrantes, dans leur pays d'origine, durant leur trajet migratoire et/ou dans le pays qui les accueille.

Les femmes représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes migrantes de par le monde. Si certaines se déplacent pour des raisons familiales ou économiques, d'autres fuient des violences subies « parce qu'elles sont femmes », exercées au sein de la famille ou dans la sphère publique, dans un contexte de guerre ou en temps de paix.

Des persécutions à chaque étape du parcours migratoire

Quitter son pays pour s'établir ailleurs dans le monde est un choix complexe, généralement motivé par de multiples facteurs. C'est aussi, bien souvent, synonyme de risques, de violences, de peur, de difficultés extrêmes et parfois même de mort, tant pour les hommes que pour les femmes.

Toutefois, force est de constater que **les femmes connaissent des parcours migratoires spécifiques**. En raison de leur statut de femme, elles peuvent être amenées à faire face à des discriminations et à des violences, à différents moments de leur trajectoire.

- **Dans le pays d'origine** : viol comme arme de guerre, exploitation sexuelle, accès limité à l'éducation et à des soins de santé adaptés, mariages forcés, violences conjugales, mutilations génitales féminines, violences liées à l'« honneur », etc. Ces discriminations peuvent constituer des motifs spécifiques de migration chez les femmes.

- **Sur les routes migratoires** : prostitution forcée, agressions sexuelles, abus de passeurs ou d'agents de douane, manque d'intimité et d'accès à des produits sanitaires de base. En raison des politiques européennes visant à limiter l'arrivée de migrants, les parcours d'exil sont de plus en plus dangereux et conduisent au développement du trafic des personnes. Les effets de celui-ci sur les femmes sont pervers et les exposent à des risques croissants de violence et d'exploitation sexuelle, notamment pour celles non accompagnées d'un homme.

- **Dans le pays d'accueil** : (sentiment d') insécurité dans et autour des centres d'accueil, harcèlement et agressions sexuelles.

Subir des violences parce que l'on est une femme : un motif de protection internationale ?

La Convention de Genève, grâce à des critères précis, détermine qui peut prétendre à un statut de réfugié : toute personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Les violences de genre ne font pas partie des critères. Elles sont toutefois prises en compte, via une certaine interprétation de la notion d' « un certain groupe social », qui peut comprendre les femmes. Il est dès lors **possible pour une femme d'être reconnue réfugiée** si elle démontre des craintes fondées de persécution **en raison de son appartenance au groupe social que constituent les femmes**.

En outre, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul), en vigueur en Belgique depuis juillet 2016, « contraint l'Etat à porter une attention et à mettre en place des mesures visant à prévenir les violences basées sur le genre et à prendre en charge les victimes. »

Être une femme migrante, c'est souvent faire face à plusieurs types de discrimination qui se combinent : parce que l'on est une femme, mais aussi en raison de son origine et de sa couleur de peau. On parle de **discrimination intersectorielle**.



Qu'est-ce qu'une violence de genre ?

La violence basée sur le genre est la violence dirigée spécifiquement contre un homme ou contre une femme du fait de son sexe, ou qui affecte les femmes ou les hommes de façon disproportionnée. Les rapports hommes/femmes étant la plupart du temps régis par une relation de pouvoir inégale où les hommes ont un rôle social dominant, ce sont les femmes qui sont le plus souvent les victimes de ce type de violence.

En 2017, 46% des migrants arrivés sur le territoire belge étaient des femmes.
(Myria – Rapport 2019)

« Pierre Bleue » : un centre qui accueille les femmes demandeuses d'asile victimes de violences de genre

Les discriminations et violences de genre ont des conséquences sociales, physiques et psychiques sur la vie des femmes. C'est pourquoi il est important de leur offrir un accompagnement adapté : telle est la mission du centre d'accueil Croix-Rouge « Pierre Bleue », en ce qui concerne les femmes en demande d'asile.

« Le centre « Pierre Bleue », situé à Yvoir, offre un lieu de protection et de sécurité aux femmes les plus vulnérables ayant subi des violences basées sur le genre. Une équipe pluridisciplinaire, formée et en constante réflexion, veille à (re)créer

des rapports sociaux plus égalitaires, grâce à la méthode de l'empowerment. Doté de 260 places, réparties en chambres de 1 à 6 personnes, le centre accueille majoritairement des femmes isolées ou avec enfants », explique Christine Huts, directrice du centre.

« Favoriser le sentiment de sécurité et renforcer le pouvoir des femmes de faire des choix librement consentis sont l'essence même de notre méthodologie », poursuit-elle. « Grâce à l'acquisition de nouveaux savoirs et au renforcement de leurs capacités individuelles, les femmes prennent confiance en elles et gagnent en autonomie. »

« Ici, les femmes peuvent choisir avec qui elles veulent se marier et elles peuvent choisir de divorcer. Dans mon pays, cela est impossible. »

Une résidente du centre « Pierre Bleue »



Passez à l'action !

Devenez bénévole !

- Assurez le **transport** des personnes que nous accueillons
- Participez à notre **école des devoirs**
- Assurez l'**animation des enfants** de notre centre, les *mercredis après-midi*

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidats réfugiés que nous accueillons?

Notre centre est à la recherche de :

- **Vêtements** (*bébés, enfants, hommes et femmes*)
- **Articles de puériculture** (poussettes, maxi cosi, etc.)
- **Jeux** complets et en bon état à destination de notre *ludothèque* : magasin, maisonnette, petites tables et chaises, livres, poupées, voitures, déguisements, etc.)

Contactez-nous pour passer à l'action !

T : 060/39 50 20

@ : centre.oignies@croix-rouge.be



Participez à nos activités !

Découvrez ici toutes les occasions de venir à notre rencontre pour mieux comprendre la réalité des personnes que nous accueillons.

En raison du Covid19, l'ensemble de nos activités sont malheureusement annulées à ce jour. De nouvelles occasions de se rencontrer seront organisées dès que possible, en fonction des recommandations gouvernementales. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre page Facebook !



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/CentreaccueilCR.Oignies/>

un
immense
merci
d'avance !

CROIX-ROUGE
de Belgique 

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Oignies - n°4 - Juin 2020

Coordnatrice de rédaction :
Emilie Lembrée - Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.oignies@croix-rouge.be
T : 060/39 50 20

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien
de fedasil

